

Astro Aspro

« *La nuit, je mens, je prends des trains à travers la plaine* »
Bashung, in Fantaisie militaire

Ce moi-ci, le signe qui nous enivrera et nous fera oublier le régime Vichy au profit d'un bon p'tit ballon de Quezac, c'est...

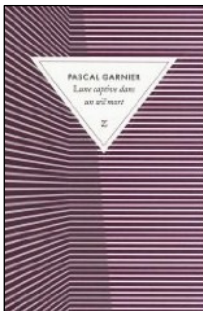
Verseau

Du 20 janvier au 18 février

Le signe vendéen

En janvier, pas de signe vendéen. Notre bon roi Louis XVI s'est vu victime, en ce 21 janvier de l'an de grâce de 1793, de la décollation. In memoriam. *Priez pour lui, pour Saint Germain des Prés et pour « cet étranger, au regard sombre, un rebelle de vos villes de contraste ».*

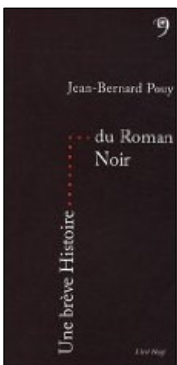
La couleur du mois



Ce mois-ci, ce sera couleur violet psychédélique offerte par Zulma sous la plume de **Pascal Garnier**. Aux *Conviviales*, protection absolue et sécurité garantie, les seniors peuvent enfin goûter à la vie car « *c'est encombrant la liberté* ». Emménager dans cette résidence paradisiaque, surveillée par M. Flesh avec « *toujours tout un tas de trucs à la ceinture, des clés, un portable, une lampe torche, une bombe lacrymogène, un couteau* » - ça rasure - Martial et Odette en rêvaient, c'est fait, oubliée le vie grise de la banlieue, bonjour les vacances perpétuelles et la piscine bleu horizon : « *On n'allait jamais nulle part en nageant et il fallait constamment agiter bras et jambes pour ne pas couler. Il n'y avait rien à voir que du bleu, dessus, dessous, c'était con.* » Nouvelle vie, nouvel intérieur : « *Tout était neuf dans le Palais des Plaisirs, de la bouilloire électrique du coin cuisine à l'ordinateur en passant par le billard. Si bien qu'on n'osait toucher à rien, même pas s'asseoir.* » Arrivent alors Maxime et Marlène

que Martial et Odette s'empressent d'aller visiter, ils ont un piano, ça occupe le retour : « *On ne sait toujours pas qui joue du piano.* », puis Léa « *une dame. - Une dame seule ? - Oui. - Ah bon...* ». Ça change tout. « *Parce que vous comprenez, avec vous à présent, nous sommes cinq ! Cinq ! ...* » Vous l'aurez compris, la vie aux *Conviviales*, c'est désespérément gris, morne, mais tous font tout pour que ce soit autre chose qu'une *Lune captive dans un œil mort*. Pourtant, tout va basculer, parce que tout bascule toujours, des gitans, des manouches, des nomades, campent près de la résidence. Et ça, c'est inquiétant, non ? Cela va venir troubler leurs petites vies dans leurs petites maisons car, comme dit Léa, la célibataire, la dame seule : « *Sa petite maison n'était-elle pas, à l'instar des Conviviales, une sorte de bunker, un petit monde à elle, rien que pour elle ?...* » Et un bunker, ça se défend, ça n'attend pas l'attaque, ça prend les devants mais, des fois, c'est de l'intérieur que vient l'offensive. Pascal Garnier livrera encore, là, un roman teinté de flegme cynique, une fable réaliste, une grimace parmi les faux sourires qui ornent nos yeux déjà morts, sombres comme la lune lorsqu'elle tente en vain d'éclairer notre vie de nuit.

Le lipogramme du mois



Ce mois-ci, vous ferez fi du « i », lettre indicible et vous me permettrez d'introduire (on se calme) **Jean-Bernard Pouy** (*Une brève Histoire du Roman Noir*, L'œil Neuf) et, pour éviter les cris, les Hi hystériques, vous permettrez encore que j'usasse d'un lipogramme en « i » pour vous le narrer dans (pas carrer dans, on se recalme) une notule de 1000 signes pas plus (vous pourrez recompter, ça démarre là, après la parenthèse, l'espace, les deux points et le dernier espace) : C'est un opus cauteleux lancé là, dans la mare du roman blanc éclaboussant les préjugés des "*grandes têtes molles*" - le mot est de Manchette - persuadées que le roman sombre n'est qu'amusement pour les gens à la plage l'été, à la gare ou dans un aéronef. Un ABC du papa du Poulpe pour son amour de ce roman black que l'on scrute comme une lecture fastoche. Et l'auteur de donner les auteurs charpentés en neuf odes et le tout en respectant les époques, les communautés et les thèmes. Alors, que dévorer pour enfoncer le blanc au fond du fond ? Sophocle, Chandler, Westlake, Cook, Crews, Loughran, MacDonald et

Férey... Aucun ordre, l'auteur ne peut mordre son cortex anar. Plutôt des passages que tout lecteur empruntera ou pas. On remarquera que l'auteur est là dans une œuvre de santé mentale. Sautons donc dans ces pages que l'on tournera en mettant le majeur dans sa bouche car "faut tout de même s'éclabousser". L'auteur assume, sans boxer et sans bonnet, se permettant même de conclure : *Et toc.*

Le chiffre du mois

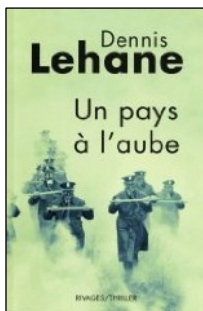


Vers le 10 du mois, l'envie vous prendra, peut-être, de chatouiller le clavier. En ce début d'année, les résolutions seront toujours prononcées avec force et peu suivies d'effets. Cela ne vous empêchera pas d'essayer de tenter d'écrire le roman qui bouleversera les critiques, mettra sur le cul les lecteurs, fera pâmer les lectrices et saliver les éditeurs. Aussi, pour y arriver, vous vous jetterez sur *Mes 10 règles d'écriture* d'Elmore Leonard (un Rivages offert si vous êtes gentil avec votre libraire). Pourquoi ne pas suivre les conseils du grand Dutch ? Hein pourquoi se priver ? Vous serez marris toutefois par le préambule : « *Voici les règles que j'ai glanées au fil du temps pour m'aider à rester invisible quand j'écris un livre, m'aider à montrer ce qui se passe dans l'histoire plutôt que de la raconter. Si vous êtes doué pour manier la langue et les images, et que vous aimez le son de votre voix, l'invisibilité n'est pas votre*

objectif, ne tenez donc pas compte de ces règles. » Flûte, crotte, bique, intériorisez-vous. Mais vous vous rassurerez vite en lisant la suite : « *Néanmoins, rien ne vous empêche d'y jeter un coup d'œil.* »

Rassérénés par cette dernière réplique roborative, vous vous lancerez dans votre œuvre avant même de dévorer les conseils. « *Le temps était à l'orage ; ça allait sentir la cordite dans la pièce.* ». Règle N°1 : *Ne commencez jamais un livre en parlant de la météo.* Vous reprendrez : « *Nous étions un 5 mars et le temps-l'élection d'Obama n'était pas encore gagnée.* » Règle N°2 : *Évitez les prologues.* Défaire, c'est refaire. « *- John, tu es un traître ! souriai-je. - C'est ce que tu crois Bob ! répliqua-t-il* » Règle N°3 : *N'utilisez jamais d'autre verbe que « dire » pour accompagner vos dialogues.* Mouilleron-le-Captif ne s'est pas fait en un jour. Défaire, c'est refaire. « *- John, tu es un traître ! signifiai-je. - C'est ce que tu crois Bob ! signifia-t-il* » Règle N°4 : *N'utilisez jamais d'adverbe pour modifier le sens du verbe dire.* « *- John, tu es un traître ! dis-je. - C'est ce que tu crois Bob ! dit-il* » Règle N°5 : *Tenez la bride à vos points d'exclamation.* » Bon. À 5, les tentatives vous épuiseront et vous vous direz, en fait, qu'écrire fait mal aux doigts. Aussi, d'un geste aussi rageur que snobinard, vous appuierez sur la touche Suppr, mettant ainsi en œuvre la dernière règle (n°10) de Dutch : « *Essayez de supprimer les passages que le lecteur a tendance à sauter.* » Et ainsi, votre œuvre vous survivra sans mal, sans vous, et, puisque c'est ça, vous irez boire l'apéro en lançant à la cantonade - et vous vous en foutrez de vivre seul - : c'est pas encore interdit, si ?

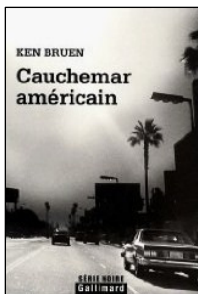
Pour vous, les hommes



Famille : On choisit pas

Le dernier **Dennis Lehane** sera sorti. Et il pèsera 759 pages dans votre cabas. Car, évidemment, vous l'achèterez. Comment résister ? Un écrivain qui surprend de livre en livre, ça vaudra son pesant noix de cajou. *Un pays à l'aube* (Rivages) vous entraînera dans le Boston du début du siècle dernier, à l'heure où le sang coule en Europe, l'Amérique surnage à peine dans ses tourments : contestation noire, grèves matraquées, attentats anarchistes, fièvre syndicaliste, magouilles des politicards, pègre et gangsters, grippe espagnole, prohibition embryonnaire. Pour mieux vous fixer dans ce tourbillon bostonien, Dennis Lehane vous accrochera aux basques de dizaines de protagonistes (pas de panique ! Perdu, vous vous réfèrerez aux premières pages où l'auteur aura pris soin de vous ménager avec une liste fonction des personnages) dont la famille Coughlin, avec Thomas le père flic droit comme un Irlandais à jeun, Danny l'aîné, flic de base bassement infiltré chez les rouges et chez les syndicalistes de la police, Connor le cadet aux dents longues, Luther, un noir domestique luttant pour sa survie, Babe Ruth un peu rude, l'étoile du base-ball et bien d'autres encore. Vous tiendrez là l'auteur de Boston, celui qui fera revivre la ville qui possède « *un quartier pauvre en majorité italien, où les rats avaient la taille des avant-bras d'un boucher et où les enfants mouraient souvent avant d'avoir fait leurs premiers pas. Il était rare d'entendre parler anglais dans le North End, encore plus rare d'y croiser une automobile.* » Mais, à la lecture, vous aurez vite compris que, quelque soit la ville, vous serez en Amérique. Tess, l'amie de Danny le sait : « *Les rues pavées d'or... La grande Amérique où tout le monde peut faire fortune... Et ceux qui n'y arrivent pas, alors ? Et les ouvriers (...)? Hein ? Ils travaillent, travaillent et travaillent encore, mais s'ils tombent malades à force de travailler, le directeur leur dit : « Bah, rentrez chez vous et ne revenez pas. » Et s'ils se blessent ? Pareil.* » Tess a la dent dure mais Danny la réplique cinglante : « *Et pourtant vous êtes là.* » Tess a beau dire : « *Vous les Américains, vous n'avez pas d'histoire. Pour vous, seul le présent compte. Maintenant, maintenant, maintenant. Je veux ceci maintenant, je veux cela maintenant...* » C'est peut-être pour ça, les Américains n'ont pas d'histoire mais ils ont, désormais, des hommes qui savent en raconter.

Pour vous, les femmes



Rencontre : Vous auriez mieux fait de vous abstenir

Ce conseil d'amie. Si l'envie vous prend de quitter votre homme, réfléchissez-y à deux fois. Ce compagnon sera-t-il à même de comprendre cette délicate *rupture* que vous vous efforcerez de ne pas appeler *divorce*, le sentant, comme qui dirait, tatillon. Dans *Cauchemar américain* du sublime, forcément sublime **Ken Bruen**, le mot est de Duras, Karen aurait dû méditer ce axiome : ne fâchez pas un homme, surtout s'il s'appelle Dade. « - *Je pense qu'il vaut mieux que tu t'en ailles, à présent. (...) - On divorce, c'est ça que tu es en train de me dire ? (...) - On n'est pas mariés, espèce de cinglé, fous le camp de chez moi, ou j'appelle les flics.* » Dade poursuit alors Karen et joue à l'auto tampon : « *Karen, dont le coussin d'air ne fonctionnait pas, fut projetée la tête la première contre l'arbre à travers le pare-brise, le choc écrasant sa nuque dans son*

torse. (...) Il [Dade] vit les restes de Karen suspendus à une branche d'arbre et demanda : - Alors on s'accroche aux branches, chérie ? (...) - Notre D-I-V-O-R-C-E prend effet aujourd'hui (...). » Il y a des mots de trop mais vous n'en trouverez aucun dans cette *Série Noire*, noire, sublimement noire...

Miranda Mirette